

second lieu, nous avons 300 postes terrestres dont l'écoute est intermittente. Ils comprennent les installations radiotéléphoniques des camps de bûcherons, des camps de pêche et des camps miniers, de centaines de villages et de conserveries et de localités situées tout le long de la côte. Il est vrai que ceux qui y sont préposés ne sont pas à l'écoute continuellement, mais ils sont en communication quotidienne avec leur poste principal. Les remorqueurs, par exemple, communiquent avec leurs navires quatre ou cinq fois par jour. Les compagnies de pêche sont constamment en communication avec leurs bateaux pour obtenir des renseignements. Il va sans dire que les conditions atmosphériques les intéressent beaucoup. Il s'agit de savoir où le poisson se trouve, les prix en cours, l'endroit où apporter la prise, et le reste. Je ne veux pas insister davantage sur ce point, mais il est essentiel et absolument vital de s'assurer des conditions dans lesquelles les navires ont exploité et de la manière la plus efficace dont ils peuvent communiquer entre eux.

J'attire maintenant votre attention, messieurs, sur le résumé que vous avez devant vous. Mais auparavant, je crois devoir vous dire qu'il existe 11 fréquences distinctes au moyen desquelles les navires peuvent communiquer, et M. Caton a mentionné le fait que quelques-unes de ces fréquences sont parfois surchargées. Cela semble une objection raisonnablement bien fondée au point de vue commercial et de la part des pêcheurs désireux d'obtenir des renseignements de leurs employeurs ou de leur en fournir, mais c'est de la plus haute importance lorsqu'un navire est en danger. Personne ne saurait démentir que plus vos auditeurs seront nombreux, plus vous aurez de chances de recevoir de l'aide et de communiquer avec quelqu'un. Alors, plus ces canaux sont surchargés, plus il y a à l'écoute des gens qui attendent pour transmettre leur message et qui entendront le signal de détresse. D'ailleurs, un signal semblable élimine tous les autres appels. Lorsque le signal "May Day" est irradié sur tous les canaux, ils sont tous dégagés; cependant, tous ces postes sont à l'écoute pour capter un signal de détresse.

Pour en revenir maintenant aux raisons de notre exposé: (1) L'installation radiotéléphonique actuelle sur les navires opérant le remorquage sur la côte du Pacifique est non seulement suffisante, mais elle est supérieure à la radiotélégraphie comme moyen de communication pour fins de détresse. Premier point: L'efficacité de tout service de détresse doit être basée sur le nombre de personnes à l'écoute au moment critique. Vous pouvez avoir toutes sortes d'appareils, mais c'est le nombre de personnes à l'écoute qui compte. Je crois que ce facteur d'importance vitale démontre le plus grand avantage que l'on peut obtenir de la communication radiotélégraphique. Sur la côte, nous avons 2,200 navires tous munis du radiotéléphone. Un grand nombre de ces navires de toutes sortes sont en mer et sont des sauveteurs possibles. Le radiotélégraphe ne pourrait communiquer qu'avec 17. Alors, le cas pourrait se présenter où un bateau de pêche à un ou deux milles du désastre ne pourrait être atteint, parce qu'il n'est pas muni du radiotélégraphe. Je ne crois pas que personne ici propose qu'il soit à conseiller ou à propos d'exiger de tout bateau de pêche qu'il ait un opérateur de radiotélégraphie à bord.

*L'hon. M. Chevrier:*

D. Le bill ne nuit en rien au fonctionnement de vos radiotéléphones?—R. Non, pas du tout, monsieur le ministre.

D. Alors, de quelle injustice avez-vous à vous plaindre si on y ajoute le radiotélégraphe? D'après moi, le bill reconnaît simplement le fonctionnement du radiotéléphone, mais il rend obligatoire l'installation du radiotélégraphe.—R. Oui, monsieur le ministre, mais nous prétendons que le radiotéléphone est suffisant et que le radiotélégraphe n'ajoute rien à notre service de détresse fourni par le radiotéléphone.